

**ACTE DE REMISE DU PRIX  
MANUEL LEKUONA  
1989  
MANUEL LEKUONA  
SARIA EMATEA**

**A Eugène Goyheneche Farnie**

**ACTE ACADEMIQUE**  
**Mairie de Ustaritz**  
**—11,00 h.—**  
**16 Septembre 1989**

• **Parte hartzaileak / Avec la participation de:**

- Bernard Auroy.  
Ustaritzeko Alkatea.
- Edorta Kortadi.  
Eusko Ikaskuntzako Idazkari Nagusia.
- Michel Duvert.  
Eusko Ikaskuntzako bazkidea.
- Jean-Claude Larronde.  
Eusko Ikaskuntzako bazkidea.
- Ander Manterola.  
Eusko Ikaskuntzako Lehendakari ordea.
- Mixel Sarratia.  
Bertsolaria.

- **Déjeuner au Restaurant du Fronton Jatetxean bazkaria (13,00 h.).**

## **EDORTA KORTADI**

Eusko Ikaskuntzako Idazkari Nagusia

Batzorde Nagusiak 1988ko Abenduaren 17an Gasteizen egindako bilkuran aho batez erabaki zuen Manuel Lekuona Saria 1989 Euskal Kulturaren alde eginiko lanarengatik EUGÈNE GOYHENECHÉ FARNIERi ematea. 1915eko Ekainaren 15 ean Ustaritzen jaiotako artxibari eta historialari lapurtarra.

Lehen ikasketak Baionan egin zituen eta l'Ecole de Chartes-en unibertsitate ikasketak, Letretako Lizentziadura gaindituz, "Bayonne eta la région bayonnaise du XII au XV siècle. Etude d'histoire économique et sociale" tesiaren bidez Artxibozain Paleografo titulua eskuratuz eta Centre National de Recherche Scientifiques zentruan agregaduria lortu zuen.

Ondoren Euskal Herriko zientzi eta kultur argitalpen ia guztietan izan da lankide: Gure Herria, BS-LAB, Yakintza, Herria, Eusko Ikaskuntzaren Nazioarteko Aldizkaria, Eusko Ikaskuntzako Historia-Geografia Ataleko Kuadernoetan eta Euskal batzarreetan.

Aintzina, izpirazio kristaua zuen aldizkariaren berrabiaduran hartu zuen parte 1942 urtean Dutournier, Diharce, Ospital eta beste gizon ospetsu batzuekin batera.

Martinican bete zituen artxibozain funtzioak 1952-58 bitartean eta ondoren Bordele eta Landetan izan zen artxibozain.

1961eko urtean "Notre terre basque" (Baiona), laburpen historikoa eman zuen argitara eta esan behar da geroago eskoletako testu gisa erabiltzen dela.

"L'onomastique du Nord du Pays Basque au Moyen Age" bere Doktordutzako Tesia 1966an aurkeztu zuen Bordeleko Unibertsitatean, eta 1968ko urtean Pabeko Unibertsitateko Euskal Historiako Katedra irabazi zuen.

Bere iharduera zientifiko nahiz sozio-politikoa etengabea eta iraunkorra izango da bere bizitza osoan eta horren lekuko "Le Pays Basque" (Pabe) obra dugu.

Euskal Herriko Unibertsitateak Dr. Honoris Causa egin zuen 1982ko urtean.

Eugène Goyheneche lankide aparta izan da Eusko Ikaskuntzaren bigarren etapa honetan, Kongresu, Argitalpen eta Iharduera ugaritan hartu bait du parte.

### EUGÈNE GOYHENECHÉ FARNIE

de la Société d'Etudes Basques-Eusko Ikaskuntza  
Dr. Honoris Causa de l'Université du Pays Basque

L'Assemblée Permanente, lors de sa réunion du 17 Décembre 1988 à Vitoria, décida à l'unanimité de décerner le Prix Manuel Lekuona 1989, en reconnaissance du travail mené au profit de la Culture Basque, à EUGÈNE GOYHENECHÉ FARNIE archiviste et historien du Labourd, né à Ustaritz le 15 juin 1915.

Il a effectué sa scolarité primaire à Bayonne et ses études Universitaires à l'Ecole de Chartes. Il a obtenu la licence de lettres, le titre d'Archiviste Paléographique avec sa thèse "Bayonne et la région bayonnaise du XII au XV siècle. Etude d'histoire économique et sociale" (1949), il entra au Centre National de la Recherche Scientifique.

Plus tard, il a collaboré dans presque toutes les publications scientifiques et culturelles du Pays Basque: Gure Herria, BS-LAB, Yakintza, Herria, Revue Internationale des Etudes Basques, Cuaderno de Sección de Historia-Geografía d'Eusko Ikaskuntza, et Congrès d'Etudes Basques.

L'année 1942, il a participé au relancement d'Aintzina, publication d'inspiration chrétienne, avec Dutournier, Diharce, Ospital et d'autres personnalités basques.

Entre 1952 et 1958 il a rempli les fonctions d'archiviste en Martinique, puis à Bordeaux et dans les Landes.

En 1961 il a publié "Notre terre basque" (Bayonne), synthèse historique qui fut utilisée comme texte scolaire.

En 1966, il a présenté à l'Université de Bordeaux sa thèse de Doctorat: "L'onomastique du Nord du Pays Basque au Moyen Age". En 1968, il obtient la Chaire d'Histoire Basque de l'Université de Pau.

Son activité scientifique et socio-politique, sera incessante tout au long de sa vie et se concrétisera dans une oeuvre monumentale: "Le Pays Basque" (Pau).

En 1982 l'Université du Pays Basque le déclara Dr. Honoris Causa.

Eugène Goyheneche a été membre actif de la Société d'Etudes Basques dès sa reprise. Dans cette deuxième étape il a participé à des Congrès, des Publications et Activités.

**MICHEL DUVERT**

## Eusko Ikaskuntzako Bazkidea

Parler de Monsieur Goyheneche et le faire en si peu de temps, relève de la folie ou de l'inconscience. C'est pourquoi, je suppose, on m'a demandé de le faire!

De la même manière que l'on fait Jose Miguel de Barandiaran ainsi que M. Le Chanoine Lafitte, cet homme a marqué ma génération. Plus encore, nous aurons eu la chance inouïe de fréquenter, avec eux, trois chercheurs qui, dans leurs domaines respectifs, auront entièrement redéployé le champ des études basques. Et ces hommes sont des maîtres car riches en eux-mêmes, ils l'étaient plus encore dans le partage.

Monsieur Goyheneche m'a formé et je parlerai ici de quatre traits fondamentaux qui, à mon avis, caractérisent sa façon d'être:

1. La lucidité, l'exigence et la responsabilité de l'homme qui sait qu'il y a un prix à payer pour demeurer debout.

2. La mobilité d'une pensée sans cesse en action et pour laquelle tout "à peu près" comme tout dogme, ont un goût de naufrage.

3. L'ironie comme moyen philosophique, comme garde-fou de la facile satisfaction.

4. La responsabilité du chercheur engagé pour les siens, parmi eux.

L'exigence et la lucidité, fondant la responsabilité, sont la marque d'une vie qu'il a ainsi assumée en pleine lumière.

Il a ouvert des chemins, il a dégagé des pistes et montré des directions. Comme un explorateur de l'impossible. Et lorsqu'il sentait un sol ferme il savait me dire ou m'écrire: "Au boulot!". Sa voix exhortait, sa main secourait. Il ne s'appropriait rien, il ne demandait qu'à jouir de l'aventure.

Et cette puissance n'était que l'indispensable compagne de l'action. Elle n'en était pas le terme. Sa quête continuelle, son sens profond de l'aventure humaine l'avaient enraciné dans la foi. Alors que notre vie est fondée sur l'Évangile, on parlait peu de religion. Mais j'avoue l'avoir "taquiné" souvent sur sa vision de l'église que je qualifierai d'un peu "augustinienne". Mais ce combattant savait qu'il ne faut jamais désespérer de l'homme et des institutions. Une anecdote à ce sujet, elle est vieille de plusieurs années. J'attaquais

rudement la hiérarchie ecclésiastique (j'avoue que c'est une marotte...). Assis-tait à cette escarmouche Monsieur le Chanoine Lafitte, le regard malicieux et le sourire franchement en coin... Alors, rompant d'un coup l'attaque, M. Goyheneche me désigne le Chanoine Lafitte et me dit: "Tenez, lui c'est un bon prêtre basque.. Hé! c'est pour cela qu'il ne sera jamais évêque!" Lafitte ne fut pas le dernier à en rire!

Avec de tels hommes on était à bonne école.

Sa pensée d'éternel voyageur, m'a profondément marqué. Elle exerçait une véritable fascination. Dans sa pratique scientifique cet homme mettait en oeuvre une réflexion qui se fondait sur une prodigieuse curiosité et une remarquable intuition. Cette pensée était comme jaillissements, effervescence, domptées par une raison omniprésente chargée de mettre en forme ce qui peut être dit, c'est à dire retenu mais que, de toutes façons restait fondamentalement demi-teinte et doute.

Tout ce qui échappait à cette terrible raison avait un goût plus que suspect. Pensez-donc! Le document lui-même, l'observation dégagée à grand peine étaient *a priori* douteux. Cet homme dialoguait avec les observations et peu d'entre elles se trouvaient être à l'hauteur escomptée! Que dire alors des "états d'âme" et autres "intuitions poétiques"...

Un jour, passablement lassée par mes spéculations filandreuses sur les sens de la divinité dans la mythologie basque, il me coupa par un sonore "Ta! Ta! Ta!" et me dit, sur un ton qui ne souffrait par la réplique: "Au lieu de se demander si Urtzia est un mot basque traduisant Dieu, alors que ce mot est intraduisible, et vous le savez bien... mieux vaud chercher de quand datent les paroisses en Pays Basque et essayer de voir sur quelles bases elles se sont constituées!"

Je voudrais revenir sur des aspects essentiels de sa réflexion scientifique. Toute donnée inédite venait féconder l'arrière plan mouvant de sa pensée. Cette dernière prenait forme dans le dialogue, le partage, sans fard et sans arrogance. Il ne dogmatisait ni ne pontifiait jamais (et pourtant il était universitaire!). Sa pensée était espace de liberté et d'accueil, ses frémissements, ses pénombres et ses hésitations nous enrichissaient. Elle était une source fécondante qui responsabilisait l'interlocuteur en dégageant pour lui les voies, en renversant les idoles, en incitant à jeter des passerelles vers le "non-savoir". Avec lui, la liberté se construit, elle le fait dans une responsabilité qui est exigence de clarté.

Et la clarté ainsi que l'imagination devaient être des compagnons indispensables dans le domaine des sciences basques. Pour lui, en effet, l'histoire basque est fondamentalement celle de la mise en forme de ce qui, sous nos yeux, constitue *le fait basque*. C'est une ethnographie "en profondeur", comme il aimait me dire. Archéologues, historiens et ethnologues sont chargés de mettre en évidence les points forts qui nous constituent et de rendre compte de leurs articulations. Comme on le voit, la route est difficile et il est clair que pour lui, le réalisme du cantonnier est bien plus gratifiant pour tous, que le dilettantisme du rêveur! Toujours la raison dominant le songe... comme ce fut le cas chez ce rêveur éveillé qu'il fût.

Car il faut lui rendre justice, cette terrible raison qui ne cessait de demander des comptes à elle même, connaissait cette saine évidence: on ne rend compte du monde qu'avec les moyens qui, pour l'instant, nous suffisent

pour le faire. Ce que le chercheur dit du monde se limite à ce que sa raison a pu provisoirement retenir; la dimension du monde n'est pas celle de nos ambitions, c'est celle de nos efforts et ceci est une des clefs de son enseignement.

La raison livrée à elle-même a les goûts de la désespérance et du nihilisme; elle ne prend sa valeur que dans une libre décision de notre conscience qui reconnaît Dieu, l'Être qui nous constitue et nous enveloppe. Alors, la raison qui nous a aidé à construire notre monde, doit nous permettre de le délivrer aux autres. Le rôle du chercheur est d'être aussi compréhensible; combien de fois ne me l'a-t-il pas dit! Notre raison doit contribuer à éclairer notre prochain. Sinon, à quoi bon? Et comment peut-elle prétendre le faire si elle est paresse *ou arrogance*?

Comme Socrate et Platon, M. Goyheneche maniait l'ironie philosophique. Cette dernière éclaire le déchirement entre l'apparente richesse inépuisable du monde, d'une part, et, d'autre part, la grandeur et la dérision de l'homme abandonné à ses seules ressources.

C'est un lieu commun de le dire, mais toute recherche vise, à travers des formes de savoir, à atteindre ce que l'on peut appeler LA CONNAISSANCE. Cette dernière est le lieu même de la Vérité, c'est le terme ultime de la route. Là, toutes les contradictions se résolvent, tous les dilemmes s'éclairent, toutes les antinomies s'effondrent. C'est dans ce Paradis, essence de l'Être, que brille de mille feux le soleil platonicien. Mais un tel Eden, est-il à notre portée, si tant est que nous puissions le concevoir?

M. Goyheneche est de ces hommes qui savent en montrer le chemin, qui nous prennent par la main et nous exhortent à ne pas fléchir. Avec de tels hommes notre vie devient une quête amoureuse et une épreuve de vérité. Épreuve qui s'apprécie par la mesure de la grandeur et de la dérision de notre effort inachevé. Cette mesure, elle est pétrie de l'ironie qui nous rassure et nous stimule.

Cette ironie grandit l'homme en l'incitant à ne pas se livrer à lui-même, à ne pas se laisser séduire par le chant des sirènes qui est source d'arrogance et de pouvoir, finissant par nous rendre riches que de nous-mêmes... c'est à dire de notre condition de pêcheur. Et je suis sûr que M. Goyheneche aurait aimé ces paroles de Jaspers commentant Platon: "L'ironie doit sauver de l'erreur qui consisterait à vouloir nous emparer de la vérité dans un savoir concret, une oeuvre, une forme, qui peuvent être magnifiques mais cessent d'être vraies à l'instant où nous en faisons des absolus".

Beaucoup d'entre nous se rappellent avec délice le tranchant aigu, à l'emporte-pièce, de ses joyeuses histoires et réparties. J'en citerai deux.

La première anecdote a pour victime une personnalité dont la suffisance n'a d'égale que la stupidité. Nous l'évoquions parfois; un jour entre deux fou-rires il s'exclama: "Mais il est c...! Il faudrait en faire une statue!".

La seconde est un de ses thèmes favoris, une sorte de "morceau de choix" puisqu'il s'agit de ce sujet important qu'il intitulait: "Jeanne d'Arc, ou les fondements douteux de l'histoire de France".

Et puis, et surtout... il y a ce basque, debout, que les pires bourrasques ne purent jeter à terre. Cette "basquitude" il m'apprenait à en jouir avec bonheur, dans le partage, sans en tirer d'orgueil.

Il m'incitait à cultiver ce trésor qui nous a été transmis pour le bonifier. J'évoquerai ici son dernier grand livre qu'il nous a donné, en puisant dans ses

dernières réserves. Dans cette oeuvre il a restitué des pans entiers de notre héritage, en veillant à ne pas nous faire prendre le masque pour la face. Combien de fois ne m'a-t-il pas mis en garde contre ce qu'il appelle: la sauvagerie, le tribalisme, l'esprit de clan de notre peuple. Une des plaies de notre histoire! Et il savait de quoi il parlait car ce type de déchirure il l'a vécue durement au soir de sa vie...

Je citerai, pour finir, deux anecdotes à propos de cet infatigable pédagogue obsédé par la transmission du savoir, la continuité de notre mémoire agissante.

Un jour, nous l'avons présenté à un jeune bayonnais, ce dernier passablement interloqué nous demanda: "c'est LE Goyheneche? Celui qui a écrit sur le Pays Basque?" Alors, nous l'avons surpris, se retournant vers Trini et, les larmes aux yeux, dire, comme dans un souffle "je suis récompensé?"

Au début 1987 je lui écrivais pour lui faire part d'une nouvelle rare, avec une équipe de camarades de l'association Lauburu, nous venions d'être lauréats de la "Bourse J. M. de Barandiaran" 1987-1989. Dans cette lettre, je lui disais combien le responsable de l'équipe se sentait redevable envers lui.

Voici des extraits de la lettre par laquelle il me répondit le 7 mars 1987:

Mon cher ami,

Il m'est difficile de vous dire à quel point je me réjouis de l'attribution de la bourse Barandiaran à Lauburu. Voici pour une fois une récompense méritée, et sous quel égide!

Ceci honore Lauburu, en premier lieu vous, mais aussi Iparralde.

(...)

Vous voulez bien vous dire mon débiteur. Tout d'abord je vois que mon influence est exagérée, et puis, c'est moi qui, au soir de la vie, doit être reconnaissant à quiconque aime ce temps que j'aime et travaille à sa pérennité (...) Une fois de plus nous bravons la mort collective de notre peuple.

J'ai ainsi l'impression d'avoir fait oeuvre utile; vraie ou non, cette conviction m'est reconformante et je vous en remercie.

(...)

Bai, holakoa zen, nerentzat, Gure Goyheneche Jaun maitagarria.

Aita bat bezala maitatu dut.

Zenbat aldiz ez naiz Uhalderat joan? Ikasteko, hartzeko... eta hura eta haren familia beti emaile...

Euskal Herriak gizon pare gabea galdu du. Jadanik, hil aintzin, gure historian, gure bihotzean, gure gogoetan sartua zen.

Norbait zen Goyheneche jauna, gizona zelakotz!

Burukatzean nahi nuke irakurri Jondoni Joanen liburutik zati bat:

"Ez nauzue, zuek ni hautatu, baina nik zaituztet zuek hautatu ta ezarri, joan zaitetzen, eta fruitu ekar dezazuen, eta zuen fruituak iraun dezan" (15-16).

Nolaz ez hori pentsa holako hitzak entzutean!

**JEAN-CLAUDE LARRONDE**

Eugène Goyheneche, Historien

“L’Histoire, maîtresse du présent et clé de l’avenir”: cette phrase d’Eugène GOYHENECHÉ —qui constitue le titre d’un chapitre de son livre: “Des îles et des hommes” qu’il écrivit sur l’Histoire des Antilles— me paraît significative de l’importance primordiale qu’il assigne à l’Histoire dans la vie des hommes et des civilisations. Elle me paraît aussi et surtout bien illustrer la conception même qu’il se faisait de l’Histoire.

D’une part, l’Histoire nous aide à comprendre la complexité du présent; Eugène GOYHENECHÉ écrit: “...élargissant les horizons dans l’espace et dans le temps, l’Histoire découvre à l’esprit la complexité des problèmes, enseigne que toute situation sociale, toute attitude individuelle ou collective, est issue de causes plus diverses, d’intentions plus nuancées—qu’il ne semblerait de prime abord”.

Mais d’autre part, l’Histoire nous aide aussi à préparer l’avenir et si possible et tant qu’à. faire un avenir meilleur: “L’ignorance du passé a pour rançon la méconnaissance des conditions de vie présentes et l’improvisation la plus dangereuse pour l’avenir d’un pays, comme il en serait d’un homme qui ne tiendrait aucun compte de ses expériences passées. L’Histoire ainsi conçue n’est plus une distraction, ni un jeu de l’esprit; elle a un rôle social et une action sur le comportement des collectivités et des individus”.

La passion de l’Histoire —depuis les bancs du Collège Saint-Louis de Gonzague à BAYONNE— n’a pas quitté sa vie durant, Eugène GOYHENECHÉ. Son terrain de prédilection fut bien sûr les études historiques basques, mais il ne pouvait vivre dans un pays sans en chercher, sans en fouiller les racines les plus profondes.

Ainsi, dans les années 1950 à 52, il acquiert une remarquable connaissance de l’histoire de la Province de CORDOÛE où l’avait mené les recherches généalogiques qu’il avait entreprises pour le compte de l’ambassadeur de CUBA en FRANCE.

Ainsi, dans les années 1952 à 58, —époque où il assume les fonctions d’archiviste en chef de la Martinique— son action est essentielle concernant l’histoire de cette île antillaise: il regroupe et classe tous les documents

anciens, établi un état des fonds des archives communales, assure 250 causeries hebdomadaires historiques à la Radio, contribue à la fondation du Musée de la Pagerie à FORT-DE-FRANCE, donne des cours d'histoire au Lycée, suscite des vocations d'historien et d'archiviste, écrit plusieurs ouvrages qui font encore aujourd'hui autorité...

Plus tard, résidant à BORDEAUX puis à MONT-DE-MARSAN —toujours directeur des Services d'Archives— il trouvera le temps de publier aussi des articles sur l'histoire de la Gironde et des Landes.

Ayant étudié l'histoire de tous les pays où il avait été amené à vivre, comment Eugène GOYHENECHÉ ne se serait-il pas intéressé à l'histoire du pays qu'il aimait plus que tout au monde, à l'histoire de son pays, à l'histoire du Pays Basque?

Archiviste-paléographe formé à l'École des Chartes, médiéviste de formation, il sera loin de se borner à l'histoire du Pays Basque au Moyen-Age: dans ses diverses publications, il écrira sur toutes les périodes de l'histoire basque. En particulier, l'histoire contemporaine du Pays Basque au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> s. le passionnera, qu'il reliera à son action plus proprement politique en faveur de la défense des libertés et de la culture basques.

Sa production est d'une richesse exceptionnelle: elle réunit plus d'une centaine de titres de livres, brochures et articles.

Elle porte sur des sujets aussi variés que l'histoire des Antilles et le parler créole, l'histoire de Bayonne et du Pays Basque Nord et leurs relations avec la Navarre et l'Angleterre, l'art religieux basque, l'introduction du maïs, l'onomatistique et la toponymie, l'action des frères GARAT et la Révolution Française en Pays Basque, la pêche à la baleine, Augustin CHAHO et les guerres carlistes, des monographies de communes du Labourd, sans oublier de très nombreux comptes-rendus d'ouvrages historiques et de travaux universitaires.

Il conviendrait encore d'y ajouter ses innombrables articles de journaux.

En ce qui concerne les revues, le "Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de BAYONNE", "Gure Herria" et le "Bulletin du Musée Basque" lui doivent en particulier des pages admirables. Il ne peut évidemment être question de citer ici tous les titres de ses articles. Comme seul exemple, je me limiterai à évoquer plusieurs de ses articles de "Gure Herria" sur l'histoire de son village, sur l'histoire d'USTARITZ, certains écrits en collaboration avec Louis DASSANCE.

Certes, compte-tenu de l'immensité de ses connaissances concernant l'histoire du Pays Basque, on aurait peut-être pu attendre d'Eugène GOYHENECHÉ, une production bibliographique encore plus riche.

Mais c'est sans compter avec deux aspects essentiels de son activité, liés à sa personnalité et à la conception qu'il se faisait de sa mission d'historien: —en premier lieu, réunir des sources, ce qu'il avait entrepris depuis de longues années dans sa maison d'Uhaldea, en rassemblant et classant un Fonds de livres, documents et archives de toute première valeur pour l'histoire du Pays Basque;— ensuite, et surtout diffuser au maximum ses connaissances; c'est dans cet esprit qu'il rédigea "Notre terre basque" —dont la première édition parut en 1961— ouvrage de base et premier outil pédagogique de valeur pour les habitants du Pays Basque Nord en quête de la restitution de leur identité. Eugène GOYHENECHÉ était toujours disponible pour les autres: il dirigea et conseilla de nombreux chercheurs et de nombreux étudiants préparant leur

mémoire ou leur thèse de doctorat; pour eux, sa porte était toujours grande ouverte et c'était très amicalement et avec infiniment de patience et aussi d'intérêt qu'il les recevait. Il était en effet la référence même, le passage obligé pour quiconque entreprenait une étude ou une recherche historique sur le Pays Basque et sa plus grande satisfaction était d'aider les chercheurs susceptibles de contribuer à enrichir le patrimoine culturel basque.

### MIXEL SARRATIA

#### Bertsularia

EUSKAL HERRIAK UKANA DUEN BER BIZIAN ZERBITZARI  
 BETIKOTZ DENAK IZAN GAITEZEN EGIN DUZUN LANARI  
 IZAN ZIRADE GU DENEN AITA HERRI HUNEN BIZIARI  
 GOI GOIENEKO GORESMENAK EUGENE GOIENETXERI

HOMEN HAU ERE IZAN BEHAR DA GU GUZIEN GIDARIA  
 HERRI HUNTAKO ZUK EGIN LANAK GU DENENTZAT LEKUKOA  
 JAUN GOIENETXE ZURE ATSETIK ZUK HASI ILDO BEREAN  
 HERRI BATENTZAT IZAN GAITEZEN EUSKAL HERRI BATEAN

GAZTELU HUNEK BILDU BAI DITU ASPALDIKO DENBORETAN  
 LAPURDITAREK EGIN DITUZTEN BEREN BILTZAR HAUNDIETAN  
 JAUN GOIENETXE EGUN ZUREKIN SUHAROREN BER PIZTEA  
 ZUK EGIN LANEZ ASKAR DEZAGUN HERRI HUNENDAKO GARRA

OSPA HAUNDIA EGUN BAITAGO ZURE SOR HERRI MAITEAN  
 UTSA HAUNDIA JAINKOAK EGIN ZU EZARRIZ HIL HOBIAN  
 BAINAN EZ ZIRA HERRI HUNENTZAT INOIZ IZANEN IXILDUA  
 AGINTARI BAT ITZALIK BAINAN BETIKOTZ BIZI GU ARTEAN

IXILDUA EZ BAITAGO IZAN EGUNGO EGUN HUNETAN  
 BETHI BAIZAGON HOR ITXILIRIK JAUN GOIENETXEN ONDOAN  
 ONGI ETHORRI ERE BAIZUEN BETHI OMORE ONEAN  
 ZURETZAT TRINI ERE BAITAGO OMEN HUNEN IZAITEA

## ANDER MANTEROLA

Eusko Ikaskuntzako Lehendakariordea

Mesdames-Messieurs/Jaun-Andereok:

Qu'est-ce que je peux ajouter à ce-qui a été dit par Monsieur le Maire de cette ville d'Ustaritz qui nous accueille; par les professeurs M. Claude Larronde, Madame Maite Lafourcade et M. Michel Duvert, dans autre temps disciples de Eugène Goyenette? Et il nous reste, encore, la "laudatio populi", *herriaren laudorioa*, qui sera chantée, par le *pertsularia* Mixel Sarratia.

Mon exposé ne sera pas long et mes paroles ne seront même pas les miennes.

Dans cette séance en honneur de notre grand historien Eugène Goyheneche, j'ai l'honneur d'être à la place de monsieur l'Abbé Joseph Michel de Barandiarán President de la Société des Études Basques/Eusko Ikaskuntza. Le dernier jour de cette année, c'est son anniversaire, le centenaire de sa naissance. Ceci devrait être une raison suffisante pour justifier son absence parmi nous.

Samedi dernier, je lui ai rendu visite dans sa maison à Sara; à Sara d'Ataun, bien sûr, dans ce petit coin Labourdin qu'il bâtit dans sa ville natale lorsque, en 1954, il quitta Sara de Laburdi.

Nous avons parlé de cet hommage que nous lui rendons et il a rappelé des événements de sa vie liés à monsieur Eugène Goyheneche. Je vous rapporte, de suite, les paroles dites par Monsieur l'abbé Barandiaran pendant notre conversation. Ceci sera, je l'espère, une façon de révéler le souvenir que le plus éminent homme actuel dans notre culture spirituelle a de monsieur Eugène Goyenette.

### **Don Jose Migel, noiz ezagutu zenuen Eugène Goienetxe?**

Eugène Goienetxe Lekeition ezagutu nuen, hantxe karrikan, nire lanetik etxerat nijoala, eta hura, karrikan gazte-lagun batzukin. Ni orduan Lekeition Lumentxako koban azterketa lanetan ari nintzen. Hori hemengo errepublika

garaian izan zen, gerra baino lehenago. Eta ikusi nuen jakinahi haundiko gazte bat zela. Ainitz galdera egiten zituen.

Geroztik ere ainitz aldiz hitzegin nuen berarekin: han ere baita, hemen ere baita, aldi askotan. Bilerak batzutan elkarrekin gertatu ginen eta hortik ezagutu ere gehiago.

### **Eta nola oroitzen duzu Goienetxe jauna?**

Etzan bape harroa. Apala zen, harrokeri gabeko gizona.

Ondo ikasia zen, baina, batez ere ikasi nahi zuena, Euskal Herria. Bere herria maite zuen den bezela, oraingoa eta lehengoa; horretaz galdera asko egiten zuen, neri ere. Jakin nahi duenak, ikasi egiten du, eta hark ikasi egin zuen. Askok zekien.

Ikasteko ere oso jaioa zen. Españolez ere oso ongi ikasi zuen, eta egon zen Sevillan ere. Han zegoela ezagutu zuen, uste dut, bere emaztea izango zena.

Historia maite zuen eta lan asko egin historiari buruz, baina Euskal Herria ere maite zuen ondo. Irakurri eta erabili egiten zuen euskara.

### **Eta norengandik uste duzu hartu zuela Goienetxek Euskal Herriaganako zaletasuna?**

Ez dakit horixe, baina nik uste dut Lafittegandik. Badakizu, Lafittek eta Goienetxek hartu-eman handiak zituzten. Biak Ustaritzen bizi izan ziren Lafittek asko ikasten zuen eta erakutsi ere bai; sutsua zen euskal gaietan eta eragin handia izan zuen.

### **Izan zara inoiz Goienetxeren etxean, Ustaritzen?**

Bai, bizpauru aldiz egon nintzen ni han, bere etxean. Askotan joaten nintzen Ustaritzera; familia bat nuen, oso ezaguna, Manuel Intxaustiren familia. Orduan egoten nintzen Goienetxerekin.

### **Nolakoa zen Goienetxe solasean?**

Ezer ezpaleki bezala aritzen zen hizketan. Baina dakienak, hizketan ari dela ere, dakiena esaten du. Harek asko zekien eta asko esaten zuen. Eta berarekin solasean hori zen gauza ona; etzan ixiltzen, zenbaitek egiten duten bezala. Nik ere egiten nizkion galderak eta berak azaltzen zuen zekiena. Oso jaioa zen solaserako eta oso ona bertzei erakusteko. Bere hitza erabiltzen zuen, baita kunplitu ere.

Gizon ona Goienetxe! Ni baino asko gazteagoa zen, gixajoa. Goienetxe gazterik joan zaigu; zor handia dio Euskal Herriak berari.